

Le label suisse joue un rôle important en matière d'offre de produits financiers

Autor(en): **D'Anterroches, Philippe / Reyre, Patrice**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **74 (1994)**

Heft 4

PDF erstellt am: **08.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-886697>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le label suisse joue un rôle important en matière d'offre de produits financiers

Entretien entre Philippe d'Anterrocches, Président du Directoire de SBS Valeurs (France) SA, Paris et Patrice Reyre

La Société de Banque Suisse figure parmi les vingt premiers groupes bancaires mondiaux. Banque universelle en Suisse, elle intervient à l'extérieur, sur toutes les grandes places financières mondiales, plus spécialement dans les domaines de l'intermédiation financière et boursière, des crédits internationaux et de la gestion d'actifs financiers pour des tiers.

Présente en France depuis de nombreuses années, elle a regroupé quatre filiales opérationnelles, au sein de la Compagnie Financière SBS France :

- la banque, Société de Banque Suisse (France) SA, banque d'affaires et opérateur sur les marchés financiers internationaux et domestiques ;
- la société de bourse, SBS Valeurs (France) SA, opérateur sur les marchés secondaires d'actions et produits dérivés français ;
- la société financière Crédit de la Bourse, qui se concentre sur la numismatique et les transactions sur l'or ;
- la société de gestion de portefeuilles, SBS Gestion (France) SA.

Mi-1994, son total de bilan consolidé en France s'élevait à environ 3 milliards de FRF.

Par rapport à 1993, l'activité du marché français des valeurs est en net retrait et repose essentiellement sur les interventions des investisseurs nationaux ainsi que celles des arbitrageurs anglo-saxons. Le marché des taux est, lui, beaucoup plus actif mais en fait ne contribue pas de façon efficace à la reprise économique.

En l'état actuel des choses - avenir politique peu lisible et pression sur le dollar - la reprise de la Bourse ne pourra se faire que dans plusieurs mois, lorsque les investisseurs étrangers seront prêts à intervenir de nouveau sur la place de Paris. Il n'est certes pas très attrayant aujourd'hui d'arbitrer des positions en dollar, « la matière première la plus répandue au monde après le pétrole », pour investir dans un pays où la reprise peut être gênée par un climat politique incertain et où l'orthodoxie budgétaire de l'Etat ne semble pas le maître mot de certains hommes politiques en vue. Les étrangers préféreront des places plus sûres, en tout cas jusqu'au élections présidentielles.

L'activité de SBS en France n'est pas affectée par l'appréciation très sensible du franc suisse, même si les résultats consolidés au niveau de la maison mère en subissent les conséquences. Son but est de renforcer la position traditionnelle de la maison mère dans le domaine obligataire et, dans le cadre d'une stratégie européenne, d'intensifier ses interventions sur le marché des actions. Ses risques sont plutôt liés aux variations

des taux, qui n'ont pas toujours été très logiques en 1994, et au portage d'opérations financières et boursières, qu'aux défaillances de clients puisqu'elle n'intervient pas comme établissement de crédit classique.

Par contre, le refus populaire de l'ouverture de la Suisse sur l'Espace Economique Européen freine certaines harmonisations. Celles-ci rendraient plus faciles des opérations entre marchés suisse et français, alors que ces mêmes interventions peuvent être pratiquées aisément entre les marchés des pays de l'Union Européenne. C'est ainsi que des droits de timbres empêchent de fait la mise sur le marché suisse des SICAV françaises.

Cependant, le label suisse de la gestion et l'originalité des produits financiers de la maison mère exercent une forte attirance sur les entreprises et les institutionnels qui sont les principaux clients de sa filiale française. Dès son lancement en France au printemps dernier, 200 MFRF de SICAV SBS Emerging Valor ont ainsi trouvé rapidement preneurs. Il s'agit d'une SICAV de droit français, réplique d'un fond beaucoup plus important placé sur les Marchés Emergents à partir de la salle des marchés de la SBS à Bâle. Ce fond, géré selon une méthode d'allocation dynamique des actifs développée par la SBS, est en terme de performances rapportées aux risques, parmi les meilleurs.

En choisissant une politique de décentralisation et d'internationalisation de son savoir faire spécifique, la SBS illustre bien la stratégie mise en œuvre par bien des sociétés suisses, surtout les plus importantes, pour s'affranchir d'un marché étroit et de plus aujourd'hui soumis aux aléas de la politique européenne de leur pays d'origine. ■